

LENZ
de Georg Büchner.
Traduit de l'allemand
par Lou Bruder
(édition bilingue),
Ed. Rivages, « Petite
Bibliothèque », 96 p., 48 F.

GILLES DELEUZE
Une vie philosophique
sous la direction d'Eric Alliez,
Les Empêcheurs de penser
en rond, 578 p., 220 F.

Ça commence déjà. La suite sera sans doute abondante et pénible. Mai 68-trente-ans-après suscite évidemment quelques publications intéressantes, pédagogiques et recommandables. Mais cette fin de siècle va nous donner surtout, de ces moments d'aventures et de joies difficilement classables, une image fabriquée. 68 embaumé, vitrifié, stratifié, glosé, soupçonné, trahi, vilipendé, moqué, épinglé, archivé, classé, évoqué, jugé, réécrit, filmé, exposé... il y a déjà longtemps que nous avons eu droit à tout, y compris le pire.

Comment dire, à ceux qui ont aujourd'hui vingt ans, ce que nous avons fait là ? Ce pourrait être une confiance, dans le genre : « Ecoute, j'avais ton âge, et je voudrais que tu saches combien nous nous sommes amusés, follement, à refuser la route que nous offraient les vieux, à dire non, à narguer, à rendre l'autorité balbutiante et ridicule, à désembarer tout le monde, à voir les gens s'asseoir et discuter. Je sais bien, tu l'as entendu dire : tout ça était irréaliste, ce fut sans lendemain, nous nous sommes rangés. Peut-être crois-tu sincèrement que nous autres, jetés de pavés et tireurs de tracts, sommes à notre tour devenus, presque tous, en vieillissant, des gens de pouvoir, d'argent, de ruse, assez semblables finalement à ceux que nous refusions d'être. Laisse-moi te dire que tu te trompes. Je n'ai jamais, pour ma part, ni regretté les joies de ce temps-là ni eu le sentiment de devoir les renier.

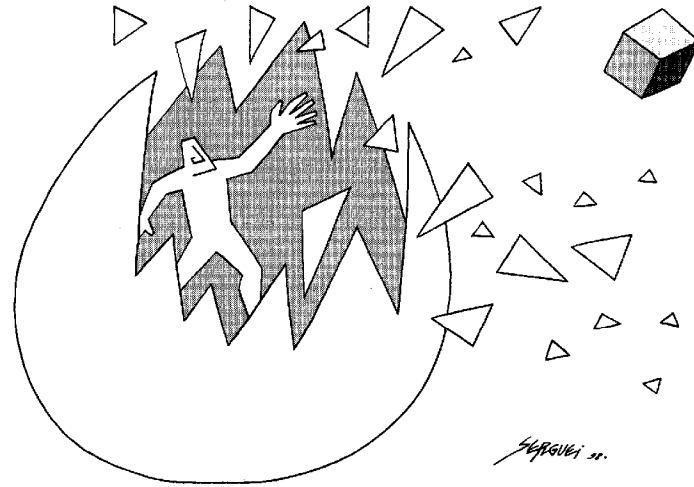
Trente ans après,
la révolte réserve encore
des joies secrètes
et des attentes possibles.
A côté des récits et
témoignages, voyez
Büchner, Melville ou
Deleuze. Et continuez,
jeunesse, continuez !

Bien sûr, des paroles ont changé, des convictions s'en sont allées, mais pas cette intime satisfaction des ruptures, cette immédiate sympathie pour le défi, que la moindre révolte réveille. J'ai gardé toujours, comme la plus vive ressource, cette secrète jubilation que suscitent le désordre, le bonheur de l'inattendu, comme s'il était rassurant de savoir que toujours quelques-uns quelque part ont le courage de braver les pouvoirs. Si je n'avais pas eu la chance d'avoir vu, très tôt, que de semblables folies pouvaient exister, même fugitivement, sans doute n'aurais-je pas eu de quoi endurer les pesanteurs du monde et les artifices des métiers.

Laissons. Les jeunes gens n'ont guère de goût pour les confidences d'adultes et les nostalgies quinquagénaires. Heureusement, la littérature ne leur est pas encore tout à fait indifférente. Pour comprendre quelque chose à Mai, peut-être faut-il autre chose que les récits des événements et les photos des gestes.

On cherchera une lumière indirecte ailleurs, dans quelques trajectoires d'un autre temps, au premier regard sans rapport. Ainsi conseillera-t-on à la jeunesse de lire Lenz, ce texte étrange de Büchner, qui mourut de la typhoïde en 1837, à vingt-quatre ans, en laissant notamment deux pièces de théâtre devenues illustres - *Woyzeck* et *La Mort de Danton* - et cette

En attendant mai 68



nouvelle inachevée. Marchant dans la neige des montagnes, la nuit, Lenz « ne se soucie pas de sa propre route ». La terreur sans nom qui le submerge, c'est « que tout ne soit son rêve ». Le pasteur qui l'a recueilli ne perçoit pas ce qui lui vrille les tympans : « Vous n'entendez donc rien ? Vous n'entendez pas la voix terrifiante qui hurle au bord du ciel et brise le soi-disant silence ? Depuis que je vis dans cette vallée tranquille, je ne cesse de l'entendre et cela m'empêche de dormir. »

L'histoire, dans la version inachevée qui nous reste, se termine mal. Lenz s'effondre et, n'ayant pas réussi à se tuer, devient normal, vu du dehors : « Il avait l'air tout à fait raisonnable, parlait aux gens, et se comportait comme tout le monde. Mais en lui s'ouvrait un vide béant. Toute l'angoisse avait disparu, il n'avait

plus envie de rien. L'existence était un mal qu'il fallait prendre en patience. Dès lors, il laissa les choses aller. »

A la démesure de Lenz, peut-être faut-il joindre la tranquille obstination de Bartleby, ce personnage d'Herman Melville (1) qui désorganise un bureau, une étude, des vies entières, en disant seulement, à chaque fois qu'on lui donne une consigne et qu'on lui intime d'obéir : « I would prefer not to », soit à peu près : « J'aimerais mieux pas. » C'est une des clés de Mai, sans doute, cette formule. On pourrait lui attribuer un sens immédiat, et superficiel : devenir sérieux, responsable, cadre, bourgeois, professeur, parent, vieux, triste... non, « j'aimerais mieux pas ». Il convient probablement de l'entendre, avec Deleuze, de manière plus radicale :

Bartleby et son refus sans revendication, sans contenu, sans action ni programme déblaie la réalité, toujours encombrée de tâches à poursuivre et de projets à mettre en œuvre, ouvre un espace pour autre chose, sans pour autant le remplir aussitôt par de nouveaux plans. De ces questions, c'est effectivement Deleuze qui a parlé le mieux. Par exemple, dans un article intitulé « Mai 68 n'a pas eu lieu » : « Il y a eu beaucoup de gesticulations, de paroles, de bêtises, d'illusions en 68, mais ce n'est pas ce qui compte. Ce qui compte, c'est que ce fut un phénomène de voyance, comme si une société voyait tout d'un coup ce qu'elle contenait d'intolérable et voyait aussi la possibilité d'autre chose. C'est un phénomène collectif sous la forme : "Du possible, sinon j'étouffe"... »

Jeunes gens qui après nous vivez, pour commencer à entrevoir ce qui s'est passé et qui continue, et que vous réinventerez, lisez *Pourparlers*, et tout Deleuze, allez sur Web Deleuze (2), consultez éventuellement le gros volume collectif d'études sur Deleuze publié sous la direction d'Eric Alliez. Ce livre inégal et compact renferme quelques contributions intéressantes, notamment un bel article de François Zourabichvili sur la « mauvaise volonté » de Deleuze en politique. Pas du tout une manière de renâcler, pas une façon de traîner les pieds et de ne pas s'engager. Deleuze pratique une nouvelle humilité du philosophe face aux événements : cesser de faire la leçon, ne plus expliquer aux autres ce qu'il convient de faire. Ne pas se prendre pour la raison incarnée dans l'histoire ni le détenteur du sens, ce fut l'un des exercices réinventés par Deleuze. Comme le titre justement Zourabichvili : « L'intellectuel perd son rôle d'indicateur ou de conscience : il ne propose rien, n'est en avance sur personne. Sa demande et son attention portent sur l'involontaire, ou l'émergence de nouveaux champs de possibles. » N'attendez ni conseil ni consigne. Inventez les vôtres. Persistez à refuser l'intolérable. Pour le reste, le printemps y pourvoira.

(1) Gallimard, « Folio », 20 F.

(2) *Pourparlers* est le livre le plus accessible de Deleuze (Editions de Minuit, 1990, 79 F.). L'adresse du site Internet Web Deleuze est <http://www.imagine.fr/deleuze>. Ce site accueillera dans les mois qui viennent l'intégralité des cours donnés par le philosophe de 1971 à 1987 à l'université Paris-VIII-Vincennes.

★ A signaler également : *Vivre et penser comme des porcs*, pamphlet de Gilles Châtelet, sous-titré *De l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés, qui prend notamment pour cible les néo-libéraux contemporains* (Exils Editeur, 5, avenue Constant-Coquelin, 75007 Paris, 150 p., 90 F.).